Cercle d'Etudes Locales de Contrexéville

GUNDERIC

Adresse Postale : BP 21- 88141 CONTREXÉVILLE CEDEX

BULLETIN BIMESTRIEL N° 63

MAI – JUIN 2007

Je ne bois d'autre eau que celle de Contrexéville

C'est ce qu'écrivait à son fils Georges Louis Leclerc comte de Buffon, depuis Montbard le 14 juin 1784. Une copie de la lettre a été trouvée par Philippe Crémel sur un site Internet, ce qui m'a rappelé que cette maxime avait été utilisée par Alain Decaux pour démontrer le succès ancien de l'eau minérale, page 6 d'un ouvrage intitulé « Petite histoire et petites histoires de Contrexéville » édité en 1954 ([1]).

S'il ne s'agissait que de se complaire dans le petit jeu qui consiste à citer les odes des hommes illustres qui ont encensé notre eau, celle de Buffon nous ravirait, surtout lorsqu'il la traite avec « le style » d'écriture qui était une de ses spécialités[2] ; mais il convient de remettre dans son contexte cette phrase pour mieux comprendre l'évocation de l'eau contrexévilloise liée aux calculs rénaux dont souffrait Buffon, un personnage dont on fête cette année le tricentenaire de sa naissance, et qui devait finalement être emporté par cette maladie..

Une chose est sure, Buffon n'est pas venu boire sur place l'eau minérale que lui avait conseillé l'abbé Bexon un habitué des salons de madame Necker, à qui Buffon écrivait en 1783 : « comme j'ai foi en ce que vous me dites des eaux de votre Lorraine, j'ai chargé monsieur Lucas d'en prendre deux bouteilles au magasin des eaux minérales à Paris pour que je puisse les goûter et savoir si je pourrais en supporter le goût ».

Buffon a 76 ans, il souffre depuis longtemps comme le plupart des grands personnages de l'époque ([3]), de crises de coliques néphrétiques provoquées par une vie faite d'excès de table notamment. Pour guérir on lui proposa la taille ([4]), intervention qu'il refusa car il avait assisté au décès de son ami La Condamine dix ans auparavant, suite à une opération de la taille. Il s'est alors dirigé vers les médecines douces : il tenta plusieurs médications telles la limonade, le savon, les émulsions ou encore l'eau de chaux, pour finalement essayer et boire l'eau minérale de Contrexéville.

Sur l'effet de sa cure à domicile, Buffon reste circonspect puisqu'il écrit après une année de soins en 1784 : « La veille j'ai uriné six graviers qui m'ont fait beaucoup souffrir. Je ne vois cependant pas le bien que ces remèdes me font ; mais il faut bien obéir aux conseils des médecins ». Il n'a pas compris que l'eau minérale agissait, et que son action provoquait l'expulsion des calculs douloureux. Mais une fois soulagé, il reprenait ses mauvaises habitudes alimentaires qui augmentaient son taux d'acide urique et le cycle infernal reprenait puisque conjugués avec les oxalates de chaux, il fabriquait des calculs ([5]).

Un courrier du chevalier Aude à madame Necker, nous apprend le 31 juillet 1786 que Buffon qui a alors 79 ans, a cessé tout remède dont celui qui consistait à absorber l'eau minérale de Contrexéville, et il ajoute : « qu'il jouissait mieux de sa belle existence ». Vingt mois après, une nouvelle crise due aux calculs rénaux l'accable, il en meurt le 15 avril 1788 à l'âge de 81 ans.

Gilou SALVINI

---

[1] - Imprimerie Draeger frères à Montrouge. Il cite aussi un poème de Scarmouche sur Contrexéville : Et même on y voit des pierreux ! Pardonnez-moi, gens scrupuleux. Si dans ce pays de gravelle j'ai fait des couplets graveleux… ».

[2]- « La plus belle plume de son siècle » disait de lui Jean Jacques Rousseau.

[3] - Montaigne bien avant lui déjà, parcourait l'Europe à la recherche de l'eau salvatrice, de passage à Plombières en 1581 il a manqué son rendez-vous avec Contrexéville dont l'eau minérale aurait pu le soulager, mais elle n'était pas encore reconnue, ce qui me fait dire que pour son coup d'essai celui-ci ne fut pas un coup de maître (Essai, ouvrage qu'il a édité en 1580).

[4]- Opération très douloureuse appelée cystotomie qui consistait autrefois à inciser la vessie pour en extraire les calculs.

[5]- Le docteur Claude Petit qui m'avait soigné pour ce genre de désagréments me disait que ces gens étaient des « carrières à calculs ».

Les lieudits, notre mémoire collective .

Le réseau routier urbain :
On ne peut occulter dans cette étude le nom des rues du village même lorsqu'elles ne sont pas à l'origine d'un lieudit, mais elles ont le mérite d'être citées sur les cadastres anciens. À commencer par l'inévitable *Grande Rue*, que l'on trouve dans tous les villages et que l'on retrouve à Contrexéville ou elle est la bien nommée vue sa longueur. Elle partait de la *rue de l'Église* (rue du cardinal Bourne), elle est devenue la rue Gaston Thomson et rue du Shah de Perse. Ensuite, au niveau de la Poste aujourd'hui, elle devenait le *Chemin d'Outrancourt* (rue Legrand du Saule), car la rue Division Leclerc n'existe que depuis 1850 (elle s'appelait alors la *rue de la Forge*).

Dans le village, on trouve mention d'ancienneté de la rue *du Pont Rouge* en 1840[6] (rue de la Grande duchesse Wladimir) alors qu'avant elle était la *rue des Saints* (documents des XVIII et XIXe siècles), avant que celle-ci ne change de place pour devenir la rue du docteur Bagard ; cette particularité de rues qui sont déplacées n'est pas unique, c'est un cas fréquent que l'on retrouve souvent et qui perturberait l'état de nos connaissance si les documents anciens n'en faisaient mention.

Tout aussi inévitable il y avait la *rue du Moulin* (rue du Shah de Perse à partir de l'hôtel Central jusqu'au croisement de la rue de la Victoire). La **rue du Hautré** (rue du docteur Thouvenel) semble tirer son nom des hautes raies qui désignent un chemin de hauteur rayé d'ornières, elle a donné son nom au lieudit qu'on pourrait rapprocher des lieudits suivants sauf qu'il s'agit en l'occurrence de raies de labours plutôt que d'ornières : **Les longues royes** (carrés G8 et G9) **Montant roye** (carré F8).

L'intérêt des rues anciennes de nos villages, c'est aussi leur destination, elles sont orientées vers un autre village pour communiquer avec lui ; elles se prolongent donc par des chemins, certains existent encore, d'autres ont totalement disparu. On peut estimer que ce réseau viaire existe depuis la création des villages que l'on fait remonter à la naissance des paroisses de l'époque carolingienne. La dénomination de ruelle utilisée dans le remembrement de 1706, nous ramène à ce particularisme où la rue du village à la sortie de celui-ci devient une ruelle avant d'être un chemin.

Le cas des ruelles de 1706 :
Elles sont trois, et aucune trace d'elles n'est restée dans la mémoire des anciens pas plus que dans d'autres documents.

- *Sous la ruelle André*, cet ancien lieudit disparu, marque sa position par rapport à la ruelle André[7], il semble à la lecture du texte qu'il s'agit de l'avenue du Bois du Hazau (dans sa partie montante de la rue du Shah de Perse à la chapelle de la Délivrance). Ce que l'on sait, c'est qu'elle se prolongeait par le *chemin du Halichard*, qui se scindait en trois, avec une branche qui allait rejoindre au niveau de l'échangeur de la D165 vers l'A31 le chemin ancien de Vittel à Outrancourt (probablement un tronçon de voie romaine), alors qu'une autre branche appelée *sentier de Vittel* traversait le *bois du Hazau* (à Vittel, il est d'ailleurs nommé sentier de Contrexéville sur le cadastre de 1840). Ce sentier a donné son nom au lieudit **la voye de Vittel** (au niveau de l'école maternelle Jacques Prévert). Quant à la troisième branche, c'est actuellement la rue de l'Ile de France et la rue de Touraine qui se prolongent par le chemin qui passe au dessus du collège Lyautey pour contourner le bois du Hazau et rejoindre à la limite de Lignéville, le chemin de Vittel à Dombrot. Ce chemin bien qu'en très mauvais état était encore utilisé en 1850 pour relier Contrexéville à Vittel[8], avant la construction de la route actuelle.
Un ancien lieudit appelé **Entre les Deux Chemins** confirme la présence des itinéraires que je viens de décrire, il est situé dans une zone bâtie de maisons individuelles entre l'Avenue du Bois du Hazau et la rue de Touraine.

- *Sous la ruelle Barba*, cet itinéraire est localisé au croisement des rues actuelles de la Gare (rue du Roi Stanislas), de la grande duchesse Wladimir. Est-il prolongé par la rue du docteur Bagard en direction de Marey (nom inscrit sur le cadastre de 1840), ou par la rue du général Hirchauer qui desservait ensuite les chemins en direction de Suriauville, Mandres-sur-Vair et Bulgnéville ? Ce qui est intéressant c'est le terme *Barba*, qui désigne un endroit boueux : celui où le ruisseau de Suriauville s'épandait avant de rejoindre le Vair (un étang figure sur la carte des Naudin en 1730) ?

- *La ruelle sauvage* (sous et dessus), c'est la rue Salabéry actuelle, qui prolongeait jadis la *rue tirant à Dombrot* (une partie de la rue Ziwer Pacha) qui passait le Vair par un gué situé en face de la mairie aujourd'hui. Il s'agit là d'un nom de rue que l'on retrouve dans les lieudits qui la bordent tel que : **sous et sur le chemin de Dombrot**. Cet itinéraire est très ancien puisqu'un cartulaire des Archives Nationales qui traite du village d'Agéville en 1311, il est cité *La voye de Dombroz* qui ne peut être que notre rue Salabéry, alias *la ruelle sauvage.*
Là encore le terme *sauvage* désignant cette ruelle nous échappe, peut-on le relier à la destruction tragique du village d'Agéville survenu en 1634 ? Je serai tenté de le croire tant l'événement aurait marqué l'esprit de nos contrexévillois.

à suivre Gilou SALVINI

---

[6]- Elle n'existe pas dans le remembrement de 1706. Cette rue fut dénommée ainsi lorsqu'un pont y fut construit pour franchir le ruisseau de Suriauville vraisemblablement au début du XIXe siècle. La carte des Naudin (début XVIIIe) montre un étang (à la place de la rue de la gare) barré par une digue sur laquelle passe le chemin de Mandres et Bulgnéville (rue général Hirchauer). Reste à interpréter la couleur rouge qui désigne ce pont, soit en raison du grès de ses pierres, soit parce que se trouvaient à cet endroit les vestiges d'une toiture en tuiles d'un bâtiment, ce qui est une probabilité puisqu'un ancien moulin était situé devant le casino d'aujourd'hui ?
[7]- Il ne peut s'agir que d'un patronyme, mais pourquoi fut-il attribué à une ruelle ?
[8]- La liste préfectorale des travaux routiers de cette époque, n'en finit pas chaque année, de critiquer les deux communes qui ne veulent absolument pas engager de frais pour l'entretien de ce chemin pourtant répertorié comme important.

Le député Bresson est caché à Contrexéville

« Qu'on le cherche et qu'on le ramène ! » Tel est l'ordre du gouvernement Révolutionnaire donné au capitaine de la Garde Nationale de Darney en 1794.

Les recherches sont exécutées mollement par les Gardes Nationaux, qui connaissent bien le député Jean Marie Bresson, puisqu'il est lui aussi darnéen, âgé de 33 ans, député à la Convention comme représentant du département des Vosges. Les perquisitions ne donnent rien grâce à la cécité complice des Gardes Nationaux et à l'omerta des contrexévillois, il est vrai aussi que se cacher pour Bresson, est un exercice dont lequel il excelle, il est même un spécialiste des planques : mis hors la loi le 3 octobre 1793, avec 45 autres Conventionnels (certains prétendent qu'ils étaient 72), il s'était échappé de sa geôle déguisé en ouvrier maçon, puis s'était dissimulé pendant deux jours sous l'estrade de l'Assemblée Nationale en arrachant quelques lames de parquet, ensuite il est venu se réfugier à pied dans les Vosges.

Qui est Jean Marie Bresson ? Fils de Louis Bresson avocat et lieutenant général au Bailliage de Darney, après des études au collège Mazarin à Paris, il est ensuite revenu plaider dans sa ville natale comme avocat. Élu député des Vosges à la Convention, il siège avec les Girondins et se prononce pour l'emprisonnement du roi Louis XVI et non pour la peine de mort, fidèle en cela à un humanisme clairvoyant il concluait son discours en disant : « il faut oublier les maux que Louis nous a occasionné quand il était sur le trône, je me préoccupe de ceux qu'il nous ferait en mourant sur l'échafaud[9] ». Cette tiédeur révolutionnaire lui a valu les foudres de Robespierre, ce qui a précipité sa fuite ; à ce sujet, il n'est pas question d'évasion, selon les termes de la Promotion de la Légion d'Honneur[10] , je cite : « lors de sa mise hors la loi, Bresson s'est retiré avec sa future femme, qui n'a pas voulu le quitter, à Contrexéville, chez de bonnes et discrets gens».

Comment a-t-il pu être repéré ? Proscrit, il réussit à se faire oublier dans sa cachette de Contrexéville, où il se terrait avec Marie de Catuffe[11], qui serait venue le rejoindre dans son exil selon d'autres sources. Peut être alors se sont-ils fait remarquer : deux étrangers ça ne passe pas aperçu, bien qu'ils étaient, disent les chroniqueurs qui émettent plusieurs versions : « aux environs de Contrexéville, chez des paysans courageux qui risquaient tous les jours leur vie[12] », ou bien « ils vivaient cachés dans une maison forestière aux environs de Contrexéville, protégés par de bonnes et discrètes personnes[13] » ce que surenchérit le site *Web Wikipédia* en ajoutant « il occupait son temps à des travaux d'ébénisterie, en particulier de marqueterie ».
Quoiqu'il en soit, leur présence a certainement été rapportée aux Montagnards de la Municipalité du Canton de Lignéville, qui dépend du District de Darney. L'affaire est ensuite remontée à Paris, d'où la réaction ne s'est pas faite attendre : « Qu'on arrête Bresson ! ».

Où se cachait-il ? À ce sujet, c'est Georges Colin, qui lorsqu'il était maire est Conseiller Général de Bulgnéville, m'avait dit en 1975 : « il se cachait derrière une penderie, dans une maison de la rue du Hautré ». Je n'avais pas à l'époque, fait plus attention que ça à cette observation, les recherches historiques n'étant pas au programme du professeur de Judo que j'étais alors. Je ne sais où Georges Colin avait eu cette information, ni de qui il la tenait, ou a-t-il confondu son aventure avec celle d'un autre proscrit en relation plus tard avec Bresson, le comte de Lavalette, histoire que je raconte en fin de texte. Peut être qu'un lecteur de Gunderic connaît le lieu de la cachette de Bresson ; en ce cas merci de nous tenir au courant.

Et ensuite ? Bresson en était à peu près à 8 mois d'exil lorsqu'il apprend la chute de Robespierre le 28 juillet 1794, très certainement a t-il dû alors se sentir plus libre, certains bruits laissaient entendre que les proscrits seraient amnistiés. Il reste prudemment à Contrexéville, on ne sait jamais en cette période troublée ! En effet la réhabilitation tant attendue ne fit l'objet d'un décret seulement le 17 mars 1795.
Entre temps il fit publier les Bans de son mariage à la mairie de Contrexéville le 13 janvier 1795 (ce que semble ne pas savoir le site *Web Wikipédia*, qui affirme que Bresson reparaît à Paris le 8 décembre 1794).
Peut être alors, au mois de février, les choses se sont précipitées pour qu'il soit revenu sur Paris peu de temps après la proclamation des Bans, puisqu'il y épouse sa Fargette, le 6 mars 1795.
Cette même année il est élu au Conseil des Cinq Cent, puis au mois d'octobre cet incorrigible banni de Bresson compatît au malheur du comte de Vaublanc un royaliste condamné à mort après l'émeute du 5 octobre, dans lequel il ne voit que le reflet de son propre sort vécu en 1795 ; solidaire, il le cache dans son appartement, et lui fabrique lui-même une petite chambre à l'abri des recherches (ce que dit Vaublanc dans ses mémoires).

---

[9]- Une maxime que les juges d'aujourd'hui feraient bien de méditer et d'appliquer (l'histoire l'a confirmé) : tuer un assassin, cela est un acte de justice certes, mais c'est faire d'un ignoble individu un martyr aux yeux d'autres assassins en puissance.
[10]- Il fut honoré de cette distinction par décret impérial, le 25 prairial An XII (15 juin 1804).
[11]- Surnommée Fargette, son nom est Farges. Divorcée d'un mari grognon et quinteux… elle était d'une grande beauté, il s'en épris en fréquentant le salon littéraire de la célèbre veuve de 23 ans, Sophie Cottin, dans sa propriété de Champlan au Sud de Paris.
[12]- Claude Engerand, *Généalogie Lorraine*, n° 42, décembre 2006.
[13]- U blog – Boislandry.

Sa vie politique et professionnelle sera celle du bonapartiste de la première heure qui fait ensuite carrière dans les arcanes de l'Empire : certains prétendent qu'il n'était pas bonapartiste : lui qui fut l'une des chevilles ouvrières du coup d'état du 18 brumaire An VIII, lui qui reçut la Légion d'Honneur des mains de Napoléon 1er un mois après le plébiscite du 18 mai 1804 qui le fit Empereur, et lui qui fut nommé par Talleyrand chef de la Division Comptabilité au ministère des Relations Extérieurs (rue de Grenelle à cette époque) où il y est resté jusqu'en 1815 et ensuite jusqu'à sa retraite.
Bresson est ensuite passé de l'Empire à la Restauration sans complexe, échappant en tant que fonctionnaire réputé scrupuleux voir rigoureux, aux purges menées par des Ultras royalistes. Sauf qu'il va à nouveau et discrètement assurer au nez et à la barbe des autorités royales, la planque du comte Lavalette (je vous le disais qu'il était incorrigible), il le cacha dans son domicile de fonction de la rue du Bac, qui jouxte la cour du ministère des Relations Extérieurs.
Le comte Lavalette, ex directeur zélé du ministère des Postes, avait été condamné à mort pour «usurpation de fonctions et conspiration contre les Bourbons ». Évadé grâce à sa femme qui lors d'une visite est restée à sa place en prison, lui se faisant passer pour elle, il s'est enfui, attendu par Baudus un ami de Bresson, qui trouva tout naturel de lui présenter ; avec sa femme ils l'ont caché pendant trois semaines, le temps de laisser la police et les indicateurs s'essouffler, après quoi Lavalette se réfugia en Belgique, d'où il revint amnistié sept ans après.
Jamais soupçonné sous ses airs de bon fonctionnaire d'état, Jean Marie Bresson prend sa retraite en 1825, et se retire avec Fargette dans leur maison de campagne au hameau des Moulineaux à Meudon, où son frère est curé. Il s'éteint à l'âge de 72 ans le 12 février 1832, entouré de sa femme et de sa fille unique Fédora épouse d'Antoine de Montjoyeux, qui sera plus tard maire d'Annay, député de la Nièvre et sénateur du second Empire.

Gilou SALVINI

L'étude suivante a été réalisée grâce aux recherches de Philippe Crémel auprès des divers sites généalogiques.
Ouvrages complémentaires où est cité Bresson : Les vosgiens célèbres, dictionnaire biographique, 1990, p 57
Le grand livre des élus vosgiens, 2003, p 55, Bertrand Munier.

Copie des Bans du mariage Bresson - Farges, État Civil Municipal de Contrexéville.

Pour en finir avec le docteur Henry Boucher

Le langage physico-chimique aurait-il fait son temps ?

Cependant Pasteur avait évoqué l'action des forces cosmiques dissymétriques pour expliquer « la dissymétrie moléculaire des produits organiques ».
Le professeur Piccard (1884-1962) avait établi l'existence d'un champ galactique influençant notre biologie et psychologie (les énergies de l'ambiance de Boucher). C'est le fameux quatrième état de la matière, recherché par Crookes à la fin du XIXème siècle. Nous l'appelons de nos jours plasma. Il n'appartient pas qu'aux espaces interstellaires puisqu'il concerne aussi la Terre.
Le physicien Jean Charon écrivait en 1963 que le vivant étant fabriqué de matière, celle-ci, pour s'unir à l'ensemble de l'univers disposait de champs, dont le champ électromagnétique.
La connaissance, dernière étape de l 'évolution (et pouvant être la meilleure arme de la foi dans la mesure où la science est « un formidable outil de questionnement ») permettait les liens entre l'homme et le Cosmos. Ce qui rejoint finalement Claude Bernard : « L'être vivant … n'est en contradiction ni en lutte avec les forces cosmiques générales. Loin de là, il est un élément du concert universel des choses … un fragment de la vie totale de l'univers ». Le vivant avait alors brusquement permis ces liaisons que la matière seule ne pouvait réaliser. Dans le langage mécaniste de Magendie (1783-1855), (tenant de la médecine expérimentale), la cellule était considérée sous l'unique aspect de simples liaisons physico-chimiques. Mais cette cellule était-elle capable de fournir les milliards d'informations nécessaires à la vie ? Un peu plus d'un siècle avant J.Charon, selon Léon Denizard-Rivail (1804-1869), alias Allan Kardec, un fluide, principe élémentaire de toute chose, était contenu dans l'enveloppe entourant le monde matériel. Son élément était le fluide électrique et dans sa forme indécomposable le fluide magnétique animal (nous en revenons à Mesmer). C'est ce fluide qui, selon lui, animait la matière. ([14]) Mais revenons au XXème siècle avec Charon : à l'intérieur de la structure d'A.D.N, les ondes électromagnétiques seraient enfermées à la disposition de la cellule vivante, orientant ainsi sa vie ([15]).

Une vérité provisoire ?

Selon Charles Morazé « Une ère de pensée scientifique s 'achève ». « Il faudra attendre la fin du siècle (le XIXème) pour voir le chimiste Pasteur pénétrer dans la vieille médecine démantelée. » Non sans résistance de la part de celle-ci et de Henry Boucher en particulier. Mais n'était-ce pas un combat d'arrière-garde ?
Bien évidemment la médecine pastorienne finira par s'imposer, malgré quelques réserves de nos « modernes » reprochant à Pasteur d'être demeuré « plus longtemps que d'autres » vitaliste et de n'avoir pas tenu compte des catalyseurs et des enzymes. Mais si l'on s'en tient au jugement quelque peu désabusé de Max Planck ([16]), « En science, on ne convainc personne. Les opposants meurent et les jeunes, plus flexibles, adoptent la nouvelle théorie. Claude Allègre enfonce le clou, en proclamant : « En science, la vérité, toujours provisoire d'ailleurs, ne s'établit pas par un processus démocratique, mais par un processus démocratique différé. »

Un changement de cap ?

Selon le docteur Encausse ([17]), « l'école matérialiste officielle occupait presque tous les débouchés intellectuels ». C'était l'époque du « magistère quelque peu abusif » (et c'est un euphémisme) de Berthelot. Cependant, avant même la fin du XIXème siècle, s'amorce un renversement de tendance : en réaction contre les Renan, Comte, Littré, Berthelot (pour ne citer qu'eux) se font jour les premiers signes de rejet du positivisme, du rationalisme, du scientisme, du concept de progrès infini Il y a longtemps que Renan ne croyait plus en celui-ci et perdu ses illusions de 1848.

Dès le début du XIXème siècle, la tendance mécaniste se faisait déjà jour ; les principes vitalistes, chers au siècle précédent, se trouvaient ainsi contestés. La chimie commençait alors à pénétrer la biologie.

La synthèse de l'acétylène par Berthelot en 1865 avait porté un rude coup au vitalisme sans le réduire cependant au silence comme il a été dit puisqu'il prit une importance de plus en plus grande à partir de 1885, au détriment d'une vision mécaniste. Pour un temps. Ajoutons qu'une réaction spiritualiste concomitante profitera aux religions en général et au catholicisme en particulier. Il est cependant possible d'être spiritualiste et athée (Mesmer et notre contemporain Comte-Sponville, auteur d'une « Introduction à une spiritualité sans Dieu » ; farouchement anticlérical (Combes). Boucher était membre du syndicat de la presse spiritualiste, sans qu'il soit possible de savoir exactement si ce spiritualisme, conduisait à reconnaître un Dieu, à croire en l'éternité de la pensée, à la survivance de l'esprit, qui est du domaine des religions ou de spiritisme (nous reviendrons sur celui-ci) ou tout simplement à un système de valeurs.

Malheur à celui qui pêche contre la Vulgate !

Précisément quelques vagues allusions au docteur Boucher adepte des tables tournantes ne peuvent malheureusement se voir expressément confirmées. D'illustres savants tels Richet et Crookes (1832-1919) s'intéresseront à la parapsychologie (télépathie, phénomènes spirites, occultisme …). Ce qui entraîna un certain discrédit dont eut à souffrir en particulier Crookes, tout comme le

[14]- Pour ma part, je ne fais que présenter des conceptions scientifiques opposées. N'espérez pas de me voir trancher du bien fondé de l'une ou de l'autre !
[15]- Cf. la force qui a permis à l'homme son degré d'évolution supérieure, procédant des énergies de l'ambiance et les énergies électromagnétique de l'ambiance assurant le fonctionnement normal des cellules chez Boucher.
[16]- Max Planck (1858-1947), physicien allemand, père de la physique quantique.
[17]- Papus était son pseudonyme d'écrivain scientifique

professeur Yves Rocard (le père de Michel) pour avoir voulu réhabiliter la baguette de sourcier, chère au docteur Thouvenel, et cela contre les scientistes. Le premier (Richet) qui découvrit l'anaphylaxie en 1902, demeura un matérialiste qui croyait au paranormal « Nous ne voyons pas comment sans une vibration extérieure notre intelligence pourrait être atteinte assez pour provoquer [la] connaissance. » Le second (Crookes), à qui nous devons la découverte de l'ampoule permettant l'émission de rayons cathodiques promise à un bel avenir (la télévision, le microscope électronique), fut un spiritualiste. Pour ce dernier, qui semble avoir retrouvé à la fin de sa vie la foi dans la religion de sa jeunesse, il existait « une force psychique qui pourrait bien être saisie et dirigée par quelque autre intelligence. »

Une aspiration à l'élucidation des phénomènes non expliqués (Mais il n'y avait plus de Mystère selon Berthelot)

Il existe ainsi une « sensibilité magnétique » et non plus seulement chimique (chère à ce dernier), « un univers codifié selon d'autre normes que celles du rationalisme étroit : elles sont le signe de forces naturelles inconnues qu'il faut découvrir ([18]) … La raison doit se plier aux contraintes d'un univers aux multiples facettes ».
Un Pic de la Mirandole, humaniste et philosophe italien (1463-1494) s'y employa en ayant recours à la « magie » à laquelle il donna un sens très particulier, puisque celle-ci tirait parti des mystères, des propriétés insuffisamment connues de phénomènes naturels.

Retour à une certaine forme d'ésotérisme.

L'ésotérisme connaît un renouveau d'intérêt en ce début du XXIème siècle. Il n'est que de penser au « Da Vinci Code », roman révisionniste, antichrétien et par conséquent anti-catholique, sous couvert de la théorie des énergies universelles. Tout autre sera le renouveau ésotérique de la fin du XIXème siècle.

Indépendamment de la « Science catholique » (mais me feront remarquer certains, la science est agnostique), née au début du XIXème siècle (et inspirée par Lamennais), qui notamment défendit le vitalisme contre le naturalisme matérialiste en médecine ([19]), la seconde moitié du XIXème siècle verra naître le mouvement ésotérique, théosophique et occultiste néo-catholique des Rose-Croix dont le rénovateur fut le Lorrain Stanislas de Guaïta (1861-1898), « tout imprégné d'un sens religieux » dixit Barrès, donnant ainsi la preuve de la compatibilité du christianisme et de l'ésotérisme. Nombres d'ingénieurs, de médecins – et parmi eux les docteurs Encausse et Lalande – de pharmaciens, de chimistes, de romanciers, d'éditeurs, de professeurs et de littérateurs devinrent les disciples de Guaïta, historien des sciences occultes, mais chimiste de formation puisqu'il avait entrepris des études de chimie avec Sainte-Claire Deville (1818-1881) ([20])
Le membre du Syndicat de la presse spiritualiste Boucher a t-il appartenu à cette école néo-spiritualiste ? Son opposition au positivisme et au matérialisme pourrait permettre d'avancer prudemment cette hypothèse.
Mais s'agit-il bien de cette forme d'ésotérisme à laquelle aurait adhéré Boucher ? Berceau du rationnel, la France s'éveille au Romantisme, exaltation du cœur et de l'imagination au détriment de l'intelligence et de la raison ([21]) et renouveau du spiritualisme religieux, plus tard que ses voisins allemands par exemple. En 1810, le jeune Balzac est « fasciné par l'irrationnel, la magie, les sciences occultes, le magnétisme, les fluides vitaux ». (Sébastien Lapaque). Ce n'est qu'au cours du XIXème siècle, « changement de temps », que des tentatives de rationalisation verront le jour.
Allan Kardec (cf. supra) désira, lui, fonder une religion, le spiritisme, élaborée selon une démarche scientifique. Son but n'était pas de donner à la synthèse scientifique un couronnement religieux comme l'occultisme de la Belle Epoque, de tradition helléno-chrétienne, mais d'opérer la synthèse entre religion et science ([22]). Cette première tentative rationnelle de synthèse entre spiritualisme et science, celle de Kardec, excluait tout mystère ([23]) et s'appuyait sur des démonstrations scientifiques, celles de son époque. Ainsi l'hypothèse du fluide, par exemple, devenait concevable dans un cadre scientifique. Là encore se fait sentir l'influence de Lamennais. Flammarion que nous avions évoqué dans la note 18 participa aux soirées spirites de Kardec.

En somme le spiritisme se trouva récupéré autour de 1880 par l'occultiste Guaïta et le dissident néo-catholique Péladan.

Quelques détails troublants font penser que Boucher eut connaissance de la doctrine de Kardec, notamment son idée du fluide de l'enveloppe du monde, bref de l'ambiance. D'autre part, pour Allan Kardec toute vie est conçue comme progrès, ascension. Boucher s'inspirant de la pensée de Pic de la Mirandole, lui donne une tournure kardéciste (cf. note 19).Il est difficile de croire à de simples coïncidences.

Pour conclure, Boucher fut-il plus spiritiste qu'occultiste ? Que se cache-t-il exactement derrière son néo-spiritualisme ? Souvenons nous des vagues allusions concernant les tables tournantes.
La foi catholique profonde de son fils Marcel ne fut pas obligatoirement celle de son père ([24]), que pour ma part je verrais plus tôt adepte d'une religion procédant de la synthèse rationnelle du christianisme et de la science.

Pierre MASSON Fin

[18]- Les forces invisibles de Flammarion, qui croyait en la pluralité des mondes, auteur en 1867 de « Dieu dans la nature » et son univers peuplé d'esprits fraternels protecteurs des vivants. Retour à un chamanisme « optimiste » ?
[19]- C'est sans doute la lecture de Pic de la Mirandole, selon lequel « Les minéraux, les plantes, les animaux, les hommes sont un reflet du souffle du mouvement de vie universel » qui inspirera à l'ardent vitaliste Boucher ces lignes : « C'est la gradation de ce principe (le principe vital indépendant de la matière) qui est réduit à la force de cohésion dans le minéral, puis se perfectionnant donne la force vitale des plantes, celle des animaux et arrive chez l'homme à son degré supérieur. » (Cf. la connaissance, dernière étape de l'évolution, de Jean Charon).
[20]- Nous lui devons notamment la fabrication industrielle de l'aluminium
[21]- Il faut déraisonner, dira Musset.
[22]- Nicole Edelman
[23]- C'est Berthelot qui va être content !
[24]- Auteur d'une « Théorie rationnelle du principe vital » en 1898.

Le recensement de 1950 étude G. SALVINI

Retour dans le passé récent :

Rien de tel pour réveiller la mémoire des anciens contrexévillois que de faire un retour en arrière. Depuis 1950 ils ont vu leur ville grandir, et se peupler d'étrangers ; j'utilise là cette définition ancienne qui voulait que les nouveaux arrivants au village soient considérés comme étrangers au village, et dénommés comme tel ; ainsi une famille venant de Suriauville pour habiter Contrexéville était considérée comme étrangère à notre ville.

Ceux qui venaient d'une autre nation étaient mentionnés en fonction de leur nationalité ; depuis 1870 on a observé les premières arrivées migratoires qui même si elles étaient acceptées, n'en demeuraient pas moins un objet de défiance pour les autochtones. Ce réflexe reste le même dans chaque communauté de ce bas monde qui voit arriver « des autres » ; que leur religion soit la même ou différente, bien que dans ce dernier cas le fossé d'incompréhension se creuse encore plus pour devenir pierre d'achoppement. L'accueil dans la tribu remonte à l'antiquité, on y acceptait un nouvel arrivant après qu'il ait satisfait aux rites initiatiques propres à l'intégrer dans son sein, ce que certains États d'aujourd'hui perpétuent par de petites cérémonies de connaissances historiques et de connaissance de la langue. J'en reste là sur le sujet qui reste d'actualité et que chacun des partis politiques et associations diverses traitent à leur façon, mais on reste toujours l'autre par rapport aux naturels du cru dont on devient la « tête de Turc » ; ainsi, mon père et son frère (fils d'une française dont la famille était contrexévilloise depuis 1720, et d'un italien arrivé à la fin du XIXe siècle), se faisaient encore traiter de « rital » en 1950 ! Affront qu'ils lavaient avec force coups de poing.

Recensement de 1935[25] :

À cette époque Contrexéville comptait 957 habitants pour 323 familles, sa petite sœur Outrancourt avait 82 habitants répartis dans 28 familles. On dénombrait 36 étrangers (3,76 % de la population) répartis dans 9 familles, soit : 28 italiens, 4 espagnols, 2 suisses, 1 luxembourgeois et 1 argentin. À Outrancourt 3 chefs de famille étaient étrangers : 1 américain, 1 argentin et 1 italien.

Recensement de 1950 :

Cette année là Contrexéville avait 1058 habitants pour 381 familles. Comparativement cent ans plus tôt en 1850, on recensait 731 habitants pour 209 familles. La guerre de 1939 – 1945 n'a guère perturbée la lente progression de la population contrexévilloise qui, quinze ans après 1935, a augmenté de 101 habitants et dépassé le chiffre fatidique du millier d'âmes, alors que le nombre de familles se renforce de 58 nouvelles unités.

La reprise des saisons thermales, de l'embouteillage, la reconstruction et la petite entreprise Schambach sont les facteurs économiques qui ont drainé les mouvements de population d'après guerre et ont bénéficié au léger accroissement démographique constaté ; au crédit duquel on peut imputer aussi la conséquence du retour de captivité des jeunes militaires qui ont fondé des foyers et se sont fixés à Contrexéville. Il faut tenir compte entre autres des mineurs venus extraire le charbon pendant la guerre, ainsi que la présence des étrangers qui passent à 61 personnes (+25), et augmente de 6 foyers par rapport à 1935, pour atteindre le chiffre de 15 familles[26].
Il est intéressant de comparer le nombre d'hommes par rapport à celui des femmes, bien qu'il soit difficile et aléatoire d'en tirer une conclusion : En 1850 c'est presque l'équité entre hommes et femmes 363 H et 368 F (+ 5 femmes) alors que la différence était de + 29 femmes en 1804 (étude de la page 511, Gunderic n° 62). En 1950 : 472 H et 553 F (+ 81 femmes). En 1982 la tendance se renverse : 1867 hommes et 1841 femmes (+26 hommes).

En 1950 la pyramide des âges commence par 260 enfants de moins de 10 ans, elle fait apparaître la forte natalité du fameux baby boum de l'après guerre, puisque 164 enfants sont nés entre 1945 et 1949 alors qu'ils ne sont que 96 à être nés entre 1940 et 1944. La catégorie des jeunes de 10 à 20 ans regroupe 130 adolescents. Celle des 21 à 60 ans 520 adultes et les + de 60 ans sont 175 (524 retraités aujourd'hui).

Parmi les 413 contrexévillois qui déclarent exercer une profession en 1950, il y a 339 hommes pour 74 femmes ; qui se répartissent ainsi dans les catégories suivantes :

Bâtiment : 94.
Commerce et artisanat : 68 (88 aujourd'hui)
Agriculture : 44 (8 aujourd'hui)
Encadrement et maîtrise : 8 (96 aujourd'hui)
Clergé : 4 (dont les sœurs de « l'asile »)
Pharmaciens : 3 (famille Michon et 1 employée).
Employés divers, ouvriers d'usines : 88.
Hôtellerie, restauration, cafés : 67.
Administration (PTT, SNCF etc..) : 29.
Enseignants : 6.
Médecins : 2, docteurs Petit et Lutringer.

Fin Gilou SALVINI

[25]- Les renseignements des études qui suivent sont tirés de la série 6 M des Archives Départementales des Vosges et des chiffres de l'INSEE.
[26]- **5,77 %** de la population soit : 20 italiens, 10 allemands, 9 espagnols, 9 polonais, 8 portugais, 3 suisses et 2 tchécoslovaques. Le recensement de 1975 donne un taux de **15,74 %** d'étrangers (724 personnes) pour une population de 4.598 habitants soit : 530 portugais, 124 espagnols, 96 algériens, 24 yougoslaves, 18 italiens, 13 turcs, 5 polonais, 1 belge, 1 libanais et 1 péruvien. L'INSEE affiche pour le dernier recensement de 1999, un taux de **10,92 %** d'étrangers (405 personnes, non détaillés par nationalités) pour une population de 3.708 habitants.

L'Hôtel Harmand - Central Hôtel

Le départ de Jean :

Le décès de Jean Harmand survenu au cours de l'année 2006, nous rappelle qu'il fut le dernier propriétaire de l'hôtel Harmand - Central. Pour ceux qui ont connu Jean, sa disparition est une page de l'histoire locale qui se tourne tant il s'était investi dans la vie contrexévilloise de 1950 à 1978. Il avait conservé beaucoup d'amis dont certains étaient restés en contact avec lui après son départ et son installation à Saint Pierre du Vauvray dans l'Eure.

Jean était abonné à Gunderic, souvent il m'écrivait pour apporter ses commentaires sur les articles concernant la période 1939 – 1945 et sur l'après guerre. On se souviendra de lui comme l'héritier de l'une des dernières dynasties d'hôteliers , un gars qui épatait les copains avec sa Porsche 911, mais qui en dehors de l'apparence d'enfant de la jeunesse dorée, s'impliquait dans la vie locale comme adjoint au maire, élu au Conseil Municipal. Cette photo de 1970 nous montre un Jean souriant, cigarette au coin de la lèvre. Il fut avec Georges Dessez à l'initiative de la création du judo club Contrexéville, où j'ai adhéré et dont j'ai par la suite assumé la fonction de professeur avec un diplômé d'état en poche.

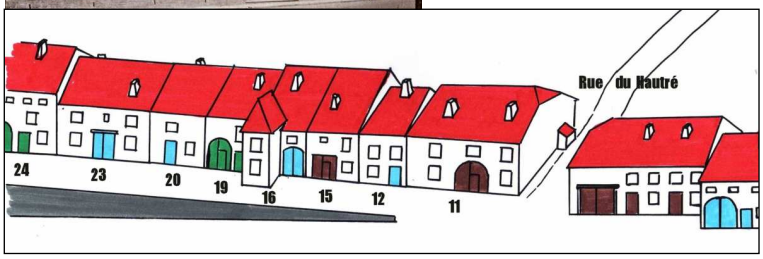
Lorsqu'on passe devant l'ex hôtel Central, un regard ne suffit pas pour mesurer du haut de ses 25 mètres l'étendue de son histoire depuis la naissance du premier bâtiment de 1876, l'hôtel Harmand était le treizième hôtel construit dans la station thermale. Regardez le aujourd'hui, ses murs lépreux et son aspect vieillissant incitent à passer au large, tant on craint de recevoir des fragments de matériaux, les outrages du temps ont eu raison du magnifique palace qu'il fut pendant l'âge d'or des cures thermales, une époque où il était fréquenté par une clientèle de qualité.

Nous allons remonter dans le temps pour revivre la saga de la famille et de l'hôtel qui a vu quatre générations Harmand se succéder ; une famille indissociable de l'histoire hôtelière de Contrexéville. Cette étude met en évidence les grands principes de l'hôtellerie de la station thermale qui a évolué au fur et à mesure de l'essor des cures, ce développement se mesure par différentes étapes (pas toujours visibles) qui ont modifié l'architecture de l'hôtel, je devrais dire des cinq hôtels Harmand qui se sont succédés au même emplacement.

Nicolas Harmand, le numéro 1 :

Son nom apparaît pour la première fois à Contrexéville dans la liste des électeurs en 1867, il vient d'arriver l'année précédente avec sa femme Irma Dorget et leur fils Léon âgé de 7 ans né à Belmont-sur-Vair.

Nicolas à 33 ans, il est natif de Mandres-sur-Vair, son épouse est originaire de Belmont-sur-Vair, elle a 25 ans. Ils se sont installés dans la maison n° 16, une petite ferme tout en profondeur avec une petite tour carrée au devant qu'il a acheté au cabaretier Émile Urbain, où il va exercer la profession de cordonnier[27].



Ses voisins sont : au n° 11, Philibert Petitjean un cultivateur. Au n° 12, Jean Baptiste Larminier[28] qui est sabotier. Au n° 15, Louis Humbert, un vieux journalier qui vit avec sa fille et son gendre Constant Bertéas, tailleur de pierre. Au n° 19, Joseph Jomier un boulanger. Au n° 20, la femme Humbert, veuve du charpentier Jean Baptiste Émeraux. Au n° 23, Nicolas Lassausse exerce la profession de cordonnier et au n° 24, une maison occupée par le régisseur de la source et de l'hôtel de la Souveraine, Pierre Bruno Delépine qui vient d'Aumale en Seine-Maritime.

J'ai représenté les maisons du début de la rue du Hautré (rue du docteur Thouvenel), comme je les ai imaginé d'après le plan cadastral de 1839, et comme elles pouvaient être à l'arrivée de Nicolas Harmand en 1866. La photo de l'hôtel Central en 1935 donne une idée de son emplacement, par rapport aux maisons 15, 16, 19 et 20, qui ont été démolies les unes après les autres pour laisser la place aux constructions successives des cinq bâtiments hôteliers qui se sont succédés pour devenir l'hôtel Central tel qu'on le connaît. Mais ça c'est la suite de l'histoire !

Les affaires prospèrent pour Nicolas Harmand, il investit dans l'achat de petits lopins de terres : jardins, chènevières, vignes et même un champ, sa femme exerce la profession de modiste. En 1875, alors qu'il est contrexévillois depuis 9 ans, une occasion se présente : son voisin Louis Humbert décède, sa fille et son gendre qui ont construit une maison dans le village, mettent en vente la bâtisse paternelle n° 15 ; Nicolas est bien placé, il l'achète. Alors se pose deux questions : que faire ? Quel cheminement va l'amener à construire un hôtel ?

A suivre Gilou SALVINI

---

[27]- À cette époque le cordonnier était fabricant de chaussures, qu'à l'occasion il réparait et entretenait, son cuir venait de la tannerie de Vittel.

[28]- Son petit fils Léopold fut coiffeur avant d'épouser la fille de Jules Bourdat propriétaire de l'hôtel du Parc dont il hérita ; ses enfants étaient connus des anciens contrexévillois : Paulette et Henri qui était abbé et que l'on appelait familièrement Zizi (Gunderic n° 8, page 60).